

NOTE DE LECTURE par Olivier Douville, la clinique lacanienne n°7, 2004
Adolescences : rencontre du féminin,
Essai psychanalytique sur la différences des sexes
Serge Lesourd
ères 2009 (paru en 2002 dans la Collection Actualité de la psychanalyse)

57 Serge Lesourd est psychanalyste et professeur de psychologie à l'université de Strasbourg. Il travaille avec des adolescents et leurs parents depuis une vingtaine d'années.

58 Les recherches et les spéculations en psychiatrie et en psychanalyse dans le champ de l'adolescence et de ses crises connaissent une très forte impulsion. Pour caractériser une période qui à bien des égards reste énigmatique, divers modèles sont utilisés ou convoqués. Maintenant, avec le livre de S. Lesourd le moment est venu d'envisager l'adolescence comme un mode de réponse psychique et sociale qu'ont des jeunes à la puberté de faire face à la menace pulsionnelle interne et au réalisme anthropologique externe. Ainsi peuvent-ils se situer à ce point de prise des catégories formelles vides de l'institution de la filiation sur la chair vive du nouage entre symptôme et fantasme.

59 Sans aucun doute, ce qui se dégage comme enjeu de pensée, est à l'adolescence d'inscrire toute fantaisie et tout projet quant au devenir en solidarité avec une activité de fictionalisation de l'origine. L'expression de cette mise en fiction pour faire lien se produit lorsque le jeune assume les modifications profondes qu'entraîne, dans son lien au corps et au désir, l'événement pubertaire.

60 Le pari de S. Lesourd est résolument clinique. L'auteur affirme à plus d'une reprise que pour l'adolescent, la construction de son identité sexuée inconsciente est la question de l'être qui se pose à lui. Convenons que peu de psychanalystes avaient su jusqu'à présent clairement poser, sans pathos, sans forcer l'identification à « l'adolescence victime du lien social » que cette dimension de l'être rencontre et du spéculaire et du non-spéculaire. Clarifions l'abord. La déception adolescente est un fait de structure, non d'histoire et elle n'est pas même due à l'état tristounet, angoissant ou violent du lien social. Elle vient de ce que la promesse de complétude phallique, promesse qui faisait tenir les renoncements de l'enfant, se révèle un leurre et qu'il n'y a pas dans l'autre de signifiant absolu auquel se référer. En d'autres termes, il est loisible de prétendre que l'adolescence se vit comme flouée. Être adulte, ce n'est que ça ! L'Autre n'a pas l'objet qui bouclerait en complétude et en symétrie les deux déclarations de sexe. Le père, mais aussi le social, la culture ne proposent pas l'objet qui scellerait en rapport les destinées de la sexuation. Elle n'en dispose pas non plus. L'affrontement du jeune au symbolique trouve sa pierre de touche en ce moment où le déclin du complexe d'Œdipe pose à l'adolescent la question de savoir ce que vaut son actuelle élaboration fantasmatique devant le sexuel, et de façon plus large devant la castration. Quoi qu'il en soit, l'adolescence pourrait être le moment où le sujet en vient à refuser et le symptôme qui organise la culture – la castration – , et le fantasme en se protégeant par des croyances, des illusions ou des replis apathiques. De façon beaucoup plus bénigne, c'est une observation courante dans la clinique que de constater que l'adolescence

sait susciter nombre de fantasmes qui éloignent le sujet du rapport sexuel. La croyance est précaire, la mise en place du fantasme douloureuse. La découverte de l'incomplétude et du manque comme condition générique de l'institution du sujet ne se fait pas sans aigreur. Le phallus – pour qui est dégagé de la croyance en la toute-puissance du phallus maternel – ne bouche pas ce manque dans l'Autre.

61 Nous arrivons à l'hypothèse majeure du livre de S. Lesourd. Prendre corps, à l'adolescence, n'est pas réductible au passage d'un corps d'enfant dans un corps adulte. La problématique humaine est de devenir homme ou femme en s'incarnant dans un corps de jouissance qui est corps symbolique. Le corps ainsi construit ne s'incorpore au corps que si l'adolescent s'identifie à un signifiant trouvé, non seulement dans la clôture du champ familial, mais aussi et au-delà dans la détermination du champ social. Mais il lui faut pour cela rencontrer les coordonnées du fantasme. L'adolescence est un temps expérimental où le sujet va, pour le meilleur des cas, trouver sa position de sujet sexué par une double opération :

- l'invention d'un objet et de ses destins (je pense que cela explique les affinités entre adolescence et mélancolie et entre adolescence et érotomanie, qui sont deux positions ultimes de création d'un objet), avec un passage transitoire où s'éprouve plus ou moins durablement la supposée complétude par l'objet ;
- le passage par la rencontre d'une part féminine en soi parce qu'à l'adolescence il s'agit aussi d'affronter la bisexualité psychique inhérente à l'être humain.

Ainsi, il faut réhabiliter une saisie clinique et psychanalytique du processus de subjectivation adolescente, saisie qui ne se contente pas de ressasser les stéréotypes des théories psychogénétiques. C'est dans cette nouvelle saisie du processus adolescent que se distinguent le livre de S. Lesourd et, de même, les productions de l'association IPA (ipa pour Institut psychanalytique de l'adolescence).

62 Autrement, le décalage entre l'expérience que l'on constate, celle de la vulnérabilité adolescente, de son emportement sacrificiel, et le langage qui essaye d'en rendre compte traduit une incertitude flagrante touchant le lien entre la fondation de la subjectivité d'un adolescent et ses liens à l'inconscient, et sa fondation dans la culture.

63 La dimension clinique des situations critiques entre rupture et suture est au centre même des diverses approches de la crise adolescente que S. Lesourd nous propose.

64 Le mérite d'*Adolescences : rencontre du féminin* est de montrer que, pour accomplir un destin de mise de fin à l'errance (ce qui suppose tout de même de pouvoir errer), il faut au jeune trouver le point d'insertion dans des procédures de lien et de discours. L'éveil à la sexualité génitale est un temps où le culturel retravaille le biologique, où l'ensemble qui corpsifie l'organisme intime au sujet de s'ouvrir à la voie du travail collectif de la sublimation. Ce qui ordonne le biologique, c'est le désir. L'adolescent doit advenir comme sujet désirant. Mais l'impossible du rapport sexuel est de l'ordre logique, du temps logique.

65 Les processus de subjectivation à l'adolescence se présentent, la plupart du temps, de façon très paradoxale. Les moments de clôture, d'allure mégalomane, sont bien des temps où le sujet se prévaut d'une identité très formelle prescrite et idéalisée. Importe alors, pour le clinicien, toute la fabrique du sujet qui vit, en contrebande, derrière ces parades idéologiques. L'illusion identitaire vaut pour croyance dans une persistance alors que tout bouge et que le jour comme la nuit psychique remuent. Les formations de l'idéal sont, bien sûr, engagées le plus nettement dans cette exacerbation de l'identité et de la différence revendiquée. Allant plus loin que ce constat, au vrai plus sociologique qu'autre chose, la psychanalyse mène à comprendre que la massification idéologique des identités se met au service d'un nouveau mode de fonctionnement du surmoi. L'adolescent cherche à mettre en coïncidence le surmoi « interne » avec des aspects collectifs de la contrainte, de l'idéalisation, mais aussi des aspects collectifs de la séparation clivée entre un « nous » et « des autres », à l'extrême entre du « masculin » réduit à du viril et du féminin réduit à du sexuel erratique et dangereux. C'est bien les empêchements de transfert et de traduction des forces d'amour et de haine sur de l'altérité et sur de l'objectalité dont témoignent ces féroces intimations identitaires où se satisfont les exigences cruelles du surmoi – ce qui est par ailleurs théorisé par Rassial, ou, concernant plus précisément les adolescents issus de l'exil, par Cherki, Natahi, ou Roth.

66 Ce que la rencontre exige de capacité à laisser errer sa pensée, ses topoi, de capacité à admettre le nouveau, est un des noms du processus adolescent. Ce processus est souvent entravé et sans doute pas tant encouragé que cela par un état du lien social prescripteur d'identité close, de savoir interchangeables.

67 La prise en charge psychanalytique chez ces jeunes sujets est une vaste question. Elle mériterait encore de plus longs développements et cela amènerait à envisager l'au-delà de la crise de l'adolescence et la reprise de l'adolescence comme enjeu, celui fait de l'appropriation de la réalité psychique (donc sexuelle) du symptôme, après s'être approché du lieu de fondement de celui-ci.

68 Et cette question implique une perspective éthique pour l'analyse. Elle réclame aussi une disponibilité psychique chez l'analyste : qu'il soit prêt à entendre, au sein de son lieu d'écoute, les processus anthropologiques et métapsychologiques de fondation du sujet qui peuvent s'espérer, se déposer, s'entendre et se déplacer dans de telles prises en charge. On ne voit pas alors que la psychanalyse puisse permettre une lecture achevée et totalisante du féminin. Il convient de laisser cet espoir (insensé mais consolateur) à d'autres disciplines, dont l'anthropologie et la psychologie, la psychanalyse venant précisément contrevenir à cette quête d'une écriture universelle du féminin, à cette recherche d'invariants.